

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges ATHANASIADES

Patrice de La Tour du Pin, notre ami

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1975, tome 71, p. 306

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Patrice de La Tour du Pin, notre ami*

« Comprendre ! Enfin comprendre ! » Trois mots que Patrice de La Tour du Pin répéta plusieurs fois — c'est lui qui en fait la confidence — à un instant tragique, il y a trente ans, où il croyait sa mort imminente. Mais cette soif intellectuelle, étonnante à ce moment-là, rejoignait l'option du jeune poète *La Quête de Joie*, titre qu'il choisit pour son premier livre et qu'il se donna du même coup comme ligne de vie.

Le projet de ses vingt ans, écrire *Le Jeu de l'Homme devant Dieu*, ne s'est jamais démenti, même si la teneur de ces mots se transformait sans cesse. Ces derniers temps, sachant que le terme de « jeu » ne serait pas toujours compris, il adoptait volontiers celui de « théopoétique ». C'est dans la Parole de Jésus-Christ qu'il trouvait l'appui capital. Il avait noté que Jésus s'était qualifié lui-même de pierre d'angle et de source. Mais il sentait sa responsabilité de poète : comment dire Dieu aux autres sans le déformer ?

Depuis une dizaine d'années, son voyage, disait-il, se portait sur l'orbite liturgique. Il savait qu'il y a des places offertes à l'intuition créatrice dans l'Eglise ; il se voyait « provoqué » par l'appel de l'Eglise aux poètes. Et voici, selon ses propres termes, le grand événement dans sa petite histoire : « L'Eglise m'invite à participer aux travaux de traduction liturgique. C'est comme si elle me disait brusquement : le Jeu de l'Homme devant Dieu ? Va d'abord l'apprendre. » Il s'y reconnaissait comme un traducteur de toujours, puisque la liturgie est déjà une traduction de la réponse de l'homme à Dieu.

Et c'est là, au cours d'un long travail en commun, que son art et son amitié nous illuminaient. Nous savons qu'il mûrissait lentement la *Messe de la Résurrection* qui devait terminer sa *Somme de poésie*. Il ne l'écrira jamais autrement qu'en devenant lui-même Eucharistie.

Georges Athanasiadès